Neuvième Année. Mercredi 15 Décembre 1897 N° 19.



LA CVRIOSITÉ

REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : France et Étranger, 1 an........ **6** francs

ADMINISTRATION : 6, Place Saint-Michel, à Paris, et à Nice

UN PEU DE PHYSIOLOGIE SPÉCIALE

Avant d'étudier la Respiration, il nous paraît indispensable de faire un peu de physiologie sur les organes respiratoires, car nous devons les connaître dans leur ensemble et dans leurs détails, étudier leur jeu, leur fonctionnement, afin de faciliter au lecteur l'intelligence de notre étude.

Et tout d'abord nous devons examiner la structure de la membrane respiratoire, ainsi que la disposition de ses éléments.

Ce qui constitue essentiellement la surface respiratoire, c'est l'alvéole pulmonaire, qui lui se compose d'un épithélium et d'un substractum d'un tissu tout spécial.

L'Epithélium pulmonaire est formé de plaques dites *Epithéliales* extrêmement minces, tellement minces qu'il est fort difficile de constater leur présence. Ces plaques assez distinctes parfois les unes des autres, sont disposées en une seule rangée.

Quelle est la surface de ces alvéoles, elle est si considérable que, malgré nos études médicales, nous n'oserions l'avancer, car le lecteur pourrait supposer notre dire erroné ; aussi nous ne la déterminerons que d'après l'un de nos maîtres, d'après Mathias Duval, qui nous dit, d'après l'illustre Kuss, que (1) « la surface totale des alvéoles pulmonaires équivalant à 200 mètres carrés, il en résulte que les capillaires (2) forment une nappe de 150 mètres carrés (3). Cette nappe est très mince et n'a guère que l'épaisseur d'un globule sanguin. Il n'en résulte pas moins qu'elle représente un volume de sang à peu près égal à 1 ou 2 litres. On a de plus calculé, qu'en 24 heures il y passe au moins 20,000 litres de sang. Cette nappe de sang se renouvelle donc sans cesse. Ces chiffres sont importants, car ils nous font déjà prévoir la grandeur des échanges gazeux qui s'opèrent entre le sang et les masses d'air mises presque en contact avec lui, puisqu'elles n'en sont séparées que par la mince paroi des capillaires et un épithélium d'une très faible épaisseur, comme nous l'avons vu.

« Il faut donc étudier le mécanisme par lequel l'air extérieur est amené au contact de la surface respiratoire, et comment il est renouvelé après que la diffusion gazeuse s'est accomplie entre lui et le sang. — Ces phénomènes sont en tout comparables à la digestion ; mais, tandis que les éléments introduits dans le tube digestif doivent avant d'être assimilables, subir un grand nombre de métamorphoses, les éléments respiratoires de l'air sont directement assimilables.

« Les alvéoles du poumon sont très nombreux, on a calculé approximativement que leur nombre s'élève à 1.700 ou 1.800 millions. »

Les expériences de Paul Bert jointes à celles de Rosenthal, de Schiff et de Mantegazza l'ont conduit à formuler les lignes suivantes :

« Toute excitation faible des nerfs centripètes augmente le nombre des mouvements respiratoi-

(1) Cours de Physiologie, page 394.

(2) On nomme ainsi de très petits vaisseaux sanguins, dont la lumière est tout juste assez large pour donner passage à un globule sanguin.

(3) Il est bien évident qu'on ne peut évaluer d'une manière plus ou moins approximative la surface interne du poumon. Tout en conservant ici le chiffre donné par Kuss, nous devons ajouter que dans ces dernières années (*Bull. de l'Académie de Méd.*, T. xv, n° 8) Marc Sée s'est livré à des calculs qui l'ont amené à une évaluation certainement plus exacte. D'après cet auteur, on peut considérer la surface respiratoire comme une immense nappe sanguine dont l'épaisseur est celle d'un globule rouge du sang et dont l'étendue est égale à peu de chose près à celle de la surface de toutes les vésicules réunies. Sachant quel volume d'air renferme l'appareil respiratoire tout entier, si l'on en déduit l'air que renferment les voies respiratoires (larynx, trachée, bronches et leurs ramifications), on saura le volume total des vésicules pulmonaires. Comme on connait d'autre part le diamètre moyen des vésicules, il est facile de calculer approximativement le volume et la surface d'un vesicule pulmonaire considéré comme une petite sphère. Le rapport entre le volume total des vésicules et celui d'un vésicule unique exprime le nombre des vésicules que contient le poumon. En multipliant la surface d'une vésicule par ce nombre on aura l'étendue respiratoire du poumon. Par ces calculs, Marc Sée arrive à évaluer le nombre des vésicules du poumon à près de 900 millions (Kuss portait ce nombre à 1.700 ou 18.000 millions ; quant à la surface pulmonaire, elle mesurerait, d'après Marc Sée, près de 81 mètres carrés, c'est-à-dire environ 54 fois la surface du corps.

res ; toute excitation forte du pneumogastrique, du laryngé supérieur, de la branche nasale du sous-orbitaire, peut l'arrêter complétement. Si l'excitation est suffisamment énergique, l'arrêt a lieu au moment même où elle est appliquée. Enfin la mort soudaine de l'animal peut être la conséquence d'une impression trop forte transmise ainsi au centre respiratoire : tout ceci étant vrai des mammifères, des oiseaux et des resptiles. »

Comme Paul Bert, Arloing et Tripier ont repris vers 1874 ou 1875 l'étude de l'action des nerfs vagues sur la respiration et leur conclusion sont en désaccord avec celles de Rosenthal ; nous savons que celui-ci concluait.

Au sujet du nerf laryngé :

1° Une excitation faible du bout central diminue la fréquence de la respiration.

2° Une excitation plus forte allonge la pause expiratoire par relâchement du diaphragme.

3° Une excitation plus forte encore,suspend complètement la respiration, paralyse entièrement le diaphragme et tétanise d'une manière permanante les muscles expirateurs.

Dans chaque respiration complète, Longuet distinguait quatre temps à savoir : le mouvement inspiratoire, le temps de repos qui lui succède ou pause inspiratoire toujours fort courte, le mouvement expiratoire et enfin, une pause expiratoire relativement bien marquée.

Voici les instruments construits pour apprécier ces prétendues phases! Le Cymographion de Vierordf et Ludwig (levier) dont une extrémité appuie sur le sternum et l'autre est armé d'un crayon. Le Pneumogaphe Marey (ceinture fermée en un point par un cylindre élastique dont la cavité est mise en rapport avec l'ampoule d'un polygraphe); avec cet appareil M. Marey a pu constater que jamais le thorax n'est complétement immobile et que les pauses inspiratoires et expiratoires ne sont qu'apparentes ; l'expiration comme mouvement est plus longue que l'inspiration (comme 15 est à 10 env.) mais il n'en est pas de même au point de vue des bruits stéthoscopiques, car l'expiration est à l'oreille normalement plus courte que l'inspiration.

La fréquence de la respiration (nombre de mouvements respiratoires par minutes) est de 14 à 16 pour l'adulte. L'inspiration et l'expiration sont l'une et l'autre commandées par une sensation particulière (le besoin d'inspirer, le besoin d'expirer). Par notre volonté nous pouvons accélérer, ralentir, suspendre même totalement les mouvements respiratoires, mais la volonté ne peut cependant maintenir cette suspension au delà d'un certain laps de temps, sans que s'impose d'une façon urgente le besoin de respirer, par ce que la respiration est un *acte réflexe*, dont le centre se trouve placé dans la moëlle allongée vers le sommet du *calamus scriptorius* ; c'est ce centre qui correspond aux noyaux pneumogastriques et qui est mis en mouvement par les impressions venues de la périphérie, soit de la surface cutanée, soit de la surface des voies respiratoires, du cône pulmonaire.

L'eau froide, l'air, les frictions, les cautérisations, etc., etc., produisent sur notre peau des impressions telles qu'elles provoquent la respiration à des degrés divers.

L'état du sang qui arrive aux centres respiratoires a également une grande influence sur l'activité desdits centres, ce qui le démontre clairement, c'est que la fréquence et la profondeur des mouvements respiratoires augmentent, si la proportion d'oxygène baisse dans le sang.

L'arrivée d'une grande quantité d'oxygène dans le sang affaiblit les mouvements respiratoires, qui alors peuvent être suspendus jusqu'à ce qu'une nouvelle pénurie d'oxygène se reproduise dans le sang (apnée).

On peut dire que c'est le manque d'oxygène dans le sang ou la présence de l'acide carbonique qui mettent en jeu l'activite des centres respiratoires.

Pendant les mouvements respiratoires, on peut observer dans les divers segments des voies de la respiration des mouvements d'adaptation à l'inspiration et à l'expiration.

Echanges gazeux qui se font au niveau du poumon :

	air inspiré	air expiré
Azote..............	79.2	79.3
Oxygène...........	20.8	15.4
Acide carbonique...	0.0	4.3

On peut dire que l'homme absorbe en moyenne par heure 20 litres d'oxygène et rejette 16 litres d'acide carbonique.

Enfin dans l'exhalaison ou expiration, il y a toujours de la vapeur d'eau rendue par le poumon *(transpiration pulmonaire)*. C'est elle qui se condensant apparaît au sortir du nez, au sortir des fosses nasales.

Le docteur Bérard (1) nous dit :

« Il résulte de ce qui précède que, *sur le cadavre comme chez le vivant, le poumon est constamment dans un état d'extension forcé, dans une tendance continuelle au resserrement.* Au moment où un homme rend le dernier soupir, le poumon obéissant à son élasticité tend à se réduire en un petit volume et entraîne les parties qui touchent à sa

(1) Effet de l'élasticité du poumon, p. 169, *in* archives générales de médecine T. XIII (8e année).

surface externe, autrement un vide se formerait entre l'organe et les parois de la cavité qui le recèlent ; la poitrine s'affaisse, mais bientôt la solidité de cette enveloppe met une borné à sa dépression ; le diaphragme est repoussé par l'atmosphère vers la cavité où s'opère la tendance au vide, voilà pourquoi il offre la tendance dont il a été parlé précédemment. Lorsque les choses en sont à ce point, l'élasticité du poumon n'est pas encore satisfaite et il continuerait à revenir sur lui-même, laissant ainsi un vide dans la plèvre, si la colonne d'air qui presse par la trachée sur sa surface interne, ne le maintenait aux parois thoraciques et au diaphragme. C'est précisément par cette colonne d'air que la formation du vide par la plèvre est empêchée, c'est cette colonne d'air qui maintient le poumon dans un état d'extension qui contrarie le jeu de son élasticité. Si, dans cet état, on venait à faire une ponction à la poitrine, l'air qui se met en contact avec la face externe du poumon, ferait alors équilibre à celui des vésicules, et l'organe continuerait d'obéir à son élasticité, il se resserrerait de plus en plus, etc. »

Tel est donc l'état du poumon au moment de la plus grande expiration possible ; loin d'être comprimé, il est encore plus vaste que ne lui permettraient ses propriétés de tissu ; voyons maintenant ce qui arrivera lors de l'inspiration. La tendance au vide, dans la cavité de la plèvre, deviendra de plus en plus énergique ; ce sera ici, comme partout ailleurs, la pression atmosphérique qui s'ppposera à la formation du vide, d'une part, en dilatant le poumon pour qu'il reste constamment appliqué aux parois, de l'autre, en déprimant ces mêmes parois, si cela est possible, pour qu'elles continuent à toucher le poumon. La dilatation du poumon est opérée par la colonne d'air atmosphérique qui se précipite dans la trachée au moment de l'inspiration ; la dépression des parois est resserrée dans d'étroites limites, mais elle est d'un grand intérêt pour le sujet que nous traitons.

En résumé la respiration est un échange entre l'organisme et l'atmosphère ; on respire soit par le nez, — respiration nasale, — soit par la bouche, — respiration buccale, — mais jamais par les deux organes à la fois. L'air ingéré va se déposer sur l'épithélium pavimenteux des alvéoles situés au bas du cône pulmonaire ; l'air oxigène le sang et le rafraîchit pour ainsi dire, mais on peut aussi constater dans le sang l'existence d'acide carbonique libre. L'absorption du gaz par le sang est démontrée comme par exemple l'absorption volontaire ou accidentelle des gaz délétères.

Nous venons de dire qu'on ne respire jamais par deux organes à la fois, c'est aujourd'hui un fait généralement admis par les médecins, cependant quelques-uns apportent une restriction à cette sorte d'axiome, ainsi le docteur Mathias Duval nous dit :

« L'expiration, par exemple, par les deux orifices à la fois ne se produit que dans la prononciation des syllabes nasales ; c'est aussi la respiration simultanée par les deux orifices qui amène les vibrations du voile du palais produisant le *Ronflement*. (1) »

Malgré ces lignes, la majorité des médecins, dont nous partageons l'opinion, admettent ce fait, à savoir : *qu'il est absolument impossible de respirer simultanément par la bouche et par le nez.*

Voici, à ce sujet, les conclusions remarquables que donne le Dr Smester (2) :

« Pour laisser à résoudre la question des respirations dans l'état de repos musculaire, je conclurai seulement pour les respirations d'une certaine amplitude.

« Quand la respiration dépasse un demi-litre, qui est la normale, elle est toujours volontaire ou pathologique. Dans l'un et l'autre cas, elle se fait constamment par la bouche ou par le nez ; jamais par ces deux conduits à la fois.

« Quand la respiration est normale, c'est-à-dire égale à un demi-litre, elle obéit à la même règle que les grandes respirations, qu'elles soient ou non volontaires. Par différentes expériences ou observations, j'ai constaté que les petites respirations au-dessous de la normale ne faisaient pas exception à la règle.

« Si l'on respire par le nez, en gardant la bouche ouverte, pendant les petites respirations, la langue s'applique sur l'ouverture pharyngienne, qu'elle ferme hermétiquement.

« Pendant les plus petites respirations par la bouche, les narines étant libres, on constate certains mouvements de tension du voile du palais, qui restent exactement les mêmes, quand on ferme hermétiquement les narines.

« Il reste maintenant hors de doute que la respiration volontaire se fait par la bouche seule ou par le nez seul. Tout prouve qu'elle est impossible par les deux conduits en même temps.

« Voici qu'elles étaient les conclusions de la note lue à l'Académie le 13 septembre 1881 :

1° L'inspiration se fait ou par le nez seul ou par la bouche seule ;

2° L'inspiration simultanée, par le nez et par la

(1) Cours de Physiologie, page 395, note 1.

(2) *De la respiration par la bouche et par le nez*, p. 22 et suivantes, in-8°, Paris, 1884. — C'est en étudiant l'action de l'oxygène dans différentes maladies que le Dr Smester a été amené à faire cette étude sur la respiration.

bouche est physiologiquement et anatomiquement impossible.

« La respiration se fait ou par le nez ou par la bouche, jamais par les deux orifices en même temps ».

« Je voudrais pouvoir conclure d'une autre façon après les bienveillantes critiques du regretté professeur Voillez. Mais de nouvelles expériences, deux années d'observations attentives me portent à maintenir ces conclusions. »

Nous irons encore plus loin en ajoutant aux conclusions de Smester, que même dans la respiration nasale, très souvent pour ne pas dire toujours, on ne respire jamais que d'une seule narine à la fois, soit de la droite, respiration solaire, soit de la gauche, respiration lunaire. Le fait est facile à constater en appuyant l'index sur l'une ou l'autre narine, on verra que par l'une on respire tout à fait librement, tandis que par l'autre l'inspiration doit être forcée, donc en respirant par les deux narines, on peut conclure que ce n'est que par celle qui est complètement libre que se fait l'inspiration.

E. B.

QUEL SERA L'IDÉAL DE DEMAIN

Un de nos excellents confrères, *La Coopération des Idées*, a posé à ses lecteurs cette question :

Quel sera l'idéal de demain ?

Comme on devait s'y attendre, les réponses sont des plus panachées, c'est une vrai salade japonnaise !

Il ne pouvait en être autrement, chaque lecteur donnant comme idéal de demain, celui qu'il a dans son esprit, celui qu'il rêve ; aussi malgré la vraie valeur des réponses, je ne crois pas que l'enquête sollicitée soit bien utile.

Selon nous, notre confrère aurait dû poser sa question tout différemment et demander :

Quel devrait être l'idéal de demain ?

A cette question la réponse eût été plus facile, on pourrait la résumer ainsi :

L'idéal de demain devra être le contre-pied de ce qui existe aujourd'hui dans notre belle organisation sociale, dans laquelle règnent en souverains : La haine, l'injustice et l'égoïsme.

Auquel il faudrait substituer : L'amour, la justice et l'altruisme.

Nous venions d'écrire ce qui précède, quand nous avons reçu un nouveau numéro, dans lequel notre jeune ami Marius Decrespe, répond précisément en disant quel devra être l'idéal sinon de demain du moins l'idéal à venir. Son article est extrêmement remarquable ; ce n'est pas l'article d'un jeune homme, mais d'un profond penseur ; on voit que M. Decrespe a vécu dans l'intimité de notre frère et ami Amo, qui l'a positivement relié dans l'*Astral* à des entités bien supérieures à celles qui viennent dans notre humanité terrienne.

Voici l'article en question :

E. B.

Ne vous semble-t-il pas que la question serait plus exactement posée ainsi :

Quelle sera la forme que revêtira demain l'idéal de toujours ?

Car je ne puis pas plus concevoir un homme ni une société sans idéal, qu'une masse matérielle sans une quantité correspondante d'énergie.

Pour accomplir un acte quelconque, si simple, si banal qu'il soit, il faut d'abord l'*idéaliser* ; l'acte réalise l'idéal dans le domaine du fait ; et, dès lors il y a autant d'idéals particuliers que de groupements collectifs, que d'époques, que d'individus, que d'instincts.

Envisagée à ce point de vue, la question deviendrait d'un insoluble complexité. Mais vous voulez parler de l'idéal de la majorité.

Pour ma part, je crois à l'idéal de la totalité, de l'universalité ; et cet idéal, c'est le bonheur. Même le caillou, possède son idéal de bonheur et le manifeste clairement par sa constante tendance à l'équilibre parfait. De même pour chacune de ses molécules ; de même pour tout, absolument tout, dans l'infini des univers sans bornes, des éternités sans limites.

Il n'est pas une seconde en l'existence la plus longue où, sous mille et mille aspects, l'homme ne poursuive le bonheur intégral ; mais les actions qu'il perpètre pour y atteindre (toutes ses actions) ne lui donnent qu'une satisfaction partielle et relative, d'où le perpétuel recommencement de sa poursuite. Poursuite illusoire, alors ?

Non pas ; car à travers les douleurs qu'il subit pour atteindre au bonheur — sous n'importe quel masque — l'homme s'épure, s'exhausse et chaque pas qu'il fait le rend suceptible et ambitieux d'un plus grand bonheur.

Sont-ils donc illusoires, les progrès même matériels, qu'accomplit, depuis l'époque inconnue de sa naissance, cette humanité dont nous sommes les cellules ?

Tel que le Juif errant qui la symbolise, elle est condamnée — douce condamnation ! — à marcher sans cesse vers toujours plus d'amour, vers toujours plus de lumière, vers plus de grandeur et de bien. Elle marche, elle marche, embellie et plus forte à chaque pas, plus noble et plus souriante après chaque chute, plus sincère et plus généreuse après chaque erreur. Elle va, sans nulle trève, la sainte, la divine Humanité, semant sa route éternelle de fleurs et de larmes ; elle va majestueuse inlassable, se rapprochant toujours davantage de l'inattingible but ; le bonheur intégral dans la paix parfaite, l'éternel repos dans l'être absolu.... CELA, appe-

lez-le Dieu ou Nirvânâ, Paradis ou Néant, Ain-Soph ou Parabrahm, Tout ou Un ; peu importe ! CELA seul Est parce que CELA seul se réalise partout et toujours dans nos réalités concrètes sous l'infini multiplicité de nos rêves infiniment divers. CELA, c'est l'essence même du bonheur sous quelque forme qu'on le conçoive ; CELA, c'est l'âme du monde entier et de chaque chose particulière ; c'est ce que cherche inconsciemment le plus grossier jouisseur dans les plaisirs des sens ; c'est ce que sent le mystique pur en ses extases ; c'est l'ambition du diplomate, la richesse de l'avare, la volupté de l'amant, l'inspiration du poète, l'honneur du soldat, la prière du moine, le jouet de l'enfant, la coquetterie de la femme.

Et comment se peut atteindre — partiellement — le bonheur, sinon par l'amour ? On aime l'objet de son désir, de ce désir dont la satisfaction procurera une portion de bonheur plus ou moins considérable — suivant l'intensité du désir — plus ou moins profond, durable, vrai — selon la nature de l'objet qu'on pense suceptible de réaliser le bonheur. Aimez infiniment l'infini, et tôt ou tard, vous arriverez fatalement à vous élever jusqu'à l'infini, à posséder l'infini et vous serez infiniment heureux.

Mais quelle sera la forme relative et transitoire de l'idéal de la majorité de nos enfants ?

D'après les lois de l'évolution, d'après les enseignements de l'histoire, d'après les indices que fournit l'étude de l'époque actuelle, je crois que cette forme sera plutôt mystique, non pas dans le sens vague qu'on attache d'ordinaire à ce mot, mais dans un sens qui empruntera une note très précise — quoique, forcément incomplète puisque toujours relative — à la période de socialisme, d'agnosticisme et de scientisme que nous venons de traverser et qui dure encore. J'entends par là que le mysticime de l'avenir sera sans doute un positivisme transcendental, s'appuyant, bien entendu, sur les faits, mais s'élevant à la conception de faits d'un ordre supérieur à l'ordre physique. Je ne parle pas seulement des phénomènes psychiques, spiritiques, magiques, etc. ; mais de ceux, plus importants du plan moral universel ; on tiendra compte, sans doute, et beaucoup plus que nous le faisons, des aspirations animiques et intellectuelles des individus et des collectivités ; j'entrevois que des lois de l'universelle solidarité seront mieux comprises et plus largement, plus efficacement appliquées.

Or, qui dit solidarité, dit religion, au vrai sens du mot *(religare)* ; une religion n'étant en soi, qu'un idéal commun servant à solidariser les hommes entre eux et à les relier tous à ce même idéal.

C'est en la foule anonyme que déjà l'idéal de demain a pris naissance, encore imprécis, mais profondément enraciné ; les révolutionaires et les évolutionnistes, les novateurs, les apôtres de tous genres le propagent, le fortifient, en préparent l'éclosion; les intellectuels en étudieront les formules; et, plus tard, les gouvernements le réaliseront.

Alors, l'idéal, passé en acte, ne sera plus l'idéal, il ne sera plus susceptible de donner du bonheur ; on en voudra un autre, sans doute, en un sens opposé, car, aux défauts certains de cette future réalisation, on cherchera l'immédiat remède... qu'on ne trouvera pas parfait non plus.

Ainsi le progrès marche, non pas en ligne droite, pas davantage en zigzag, ni en cercle, mais en spirale ; nous recommençons aujourd'hui, mais sur un plan supérieur, les mêmes expériences que, plus primitivement tentèrent nos aïeux, les mêmes que voudront faire, avec plus de science et de succès, nos petits enfants, les mêmes aussi qu'ont méprisées nos pères et que dédaigneront nos fils.

Et pourtant elle avance, l'humanité ! malgré ses vicissitudes qui ne semblent cruelles que par leur proximité, elle prend peu à peu conscience d'elle-même ; l'antagonisme de ses divers élements subsiste encore, mais sous des formes de plus en plus adoucies ; sur la corruption des choses qui vécurent, apparaissent des fleurs d'amour et d'espoir ; les sciences, les philosophies, les arts, la politique même connaissent des élans d'altruisme qui, jamais, peut-être n'avaient été manifestés aussi généralement avec pareille intensité ; et de toute part se lèvent ardents, invincibles, les hommes du jour nouveau, dont la gloire éclairera la première tentative de réalisation de cette chose immense :

L'Humanité-Une !

MARIUS DECRESPE.

NOUVELLES

UNIONE KARDECHIANA. — Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro l'Union Kardecienne s'est réunie en Assemblée générale à Milan le 6 et 7 novembre dans la grande salle du lycée Beccaria, sous la présidence de M. Ernesto Volpi ayant comme rapporteur M. Bocci. — Aujourd'hui, l'Union Kardecienne compte près de 300 membres ; s'étaient fait représenter à cette assemblée :

LA FRANCE, par la Fédération spirite Universelle, le Syndicat de la presse spiritualiste (?), la Société de la librairie pour la propagation des œuvres d'Allan Kardec, l'Allemagne, la Suisse, l'Espagne avaient également envoyé des représentants.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES PSYCHIQUES. — Cette société a inauguré sa séance d'ouverture du 4 Novembre par une communication des plus intéressantes du Dr. Baraduc, sur l'existence du fluide vital, prouvé expérimentalement à l'aide du biomètre et des photographies. Dans la même séance, M. le Dr Audollent a terminé la lecture de sa communication sur la clairvoyance.

Dans la lune. — Nous avons eu l'occasion de parcourir la lune... dans l'Atlas photographique composé par MM. Lœvy et Puiseux. Les planches de cet atlas montrent nettement dessinés les reliefs, cratères, cirques, dépressions, crevasses et sillons de l'écorce de la lune ; dans laquelle n'existeraient ni nuages, ni brumes, bien que les savants auteurs ne rejettent pas a priori l'existence d'une atmosphère lunaire ; ils la considèrent seulement comme très raréfiée, si raréfiée même, que des êtres analogues à l'homme ne sauraient y vivre, mais cela ne veut pas dire que la lune soit privée de la vie animale.

Nécrologie. — C'est avec le plus grand regret que nous annonçons à nos lecteurs la mort de deux vaillants spiritualistes, Marius Georges, rédacteur à l'*Humanité Intrégale* et le comte Balbiani, un des plus vieux spirites, décédés depuis déjà 3 mois à Granville.

Le dernier numéro de la Lumière, malmène le Congrès de l'humanité et quelque peu notre frère et ami Amo, ainsi que les louables efforts qu'il fait pour sa réussite. La directrice de cette publication, comprend bien peu la solidarité qu'elle prêche. Fort heureusement que Amo peut se passer du concours de la feuille d'Auteuil.

Desideratum.— Un éminent lecteur de la *Curiosité* désire acquérir une brochure de 68 pages ayant pour titre : Ferme la bouche et vis heureux. — Adresser offres à la direction de la *Curiosité*, actuellement à Nice.

BIBLIOGRAPHIE

De la spiritualisation de l'être par Th. Darel ; Paris, Chamuel, éditeur ; Genève, P. G. Drehmann, 1898. — Voici un beau livre qui vient enrichir la bibliothèque philosophique spiritualiste. L'auteur y étudie la spiritualisation de l'être au triple point de vue de l'évolution, de la morale et du psychisme ; disons immédiatement que son étude s'étend surtout sous ce dernier aspect, de beaucoup le plus intéressant. — Le livre est très bien écrit dans une langue scientifique excellente, qui a le respect du lecteur auquel il s'adresse, c'est dire qu'il y a ce qu'il faut et rien que ce qu'il faut sans étalage de fausse science ou d'emphatisme, il n'est pas jusqu'aux néologismes imaginés par l'auteur, qui n'aient un grand charme parce qu'ils expliquent en un seul mot ce qu'il faudrait parfois dire en un long membre de phrase. — De pareils ouvrages ne s'analysent pas, il faut les lire d'un bout à l'autre, les relire et les méditer, car ce beau volume renferme des aperçus philosophiques et ésotériques d'une haute envolée et malgré cela, le style de l'auteur qui charme comme une belle composition musicale est si clair, si limpide qu'il peut être compris même des personnes peu versées dans l'ésotérisme. Ainsi le double humain, le double aithérique est si bien expliqué qu'un enfant comprendra son utilité, son indispensibilité car l'auteur nous dit comme Diderot de Dieu, que si le double n'existait pas, il faudrait l'inventer pour expliquer l'homme objectif, l'homme physique. — Si nous n'étions encombrés de volumes qui attendent un compte rendu depuis longtemps déjà, nous aurions du plaisir à nous étendre plus longuement sur la belle étude de M. Th. Darel ; nous pourrons du reste y revenir à l'occasion.

Essai de Revue Générale et *d'interprétation synthétique* du **SPIRITISME** par le Dr Gyel, in-8°, en vente, librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques à Paris. — Cet opuscule de 130 pages environ présente beaucoup d'intérêt car il étudie les phénomènes spiritiques sans parti pris et cependant l'auteur est un profane, or les profanes dans l'espèce, sont généralement des critiques, de méchants critiques même.

Voici les premières lignes de l'**Avant-Propos** :

« Ceci est l'exposé, par un profane des principaux éléments de la doctrine spirite. Je dis par un profane, parce que mon expérience pratique du Spiritisme n'est pas suffisante pour convaincre qui que ce soit ; pas même pour me convaincre moi-même. »

Voilà au moins qui est franc et carré ; nous savons à quoi nous en tenir avec cet auteur, mais cet avant-propos est trop intéressant pour que nous ne poursuivions pas sa lecture ; nous y voyons donc que l'auteur tente « une sorte de *Revue Générale* d'une question entrée maintenant dans le domaine scientifique et qui présente en tout cas, quelle que soit la fortune que lui réserve l'avenir, un très grand intérêt. — Tout le monde parle aujourd'hui du Spiritisme ; mais en dehors des initiés ou du groupe de savants et de penseurs qui ont pris la peine de l'étudier, rien n'égale l'ignorance de la foule à son sujet. »

Voilà des idées très saines qu'il est toujours bon de répandre, car combien avons nous vu de niais, qui sans rien connaître des phénomènes spiritiques, prétendaient que cela ne pouvait pas être. Aussi nous ne saurions trop engager nos lecteurs à lire l'opuscule du Dr E. Gyel, qui nous paraît un homme de bonne foi et qui après avoir étudié un certain nombre d'auteurs est très-affirmatif sur la phénomenalité spiritique, de plus, c'est un homme très libéral, ce qui le prouve, ce sont des fragments de son livre tel que celui-ci que nous sommes heureux de citer :

« Dans le domaine religieux, des théologiens de valeur cherchent tous les moyens possibles pour accorder les traditions bibliques avec la science naturelle (1). De plus en plus, ils laissent dans l'oubli les anathèmes du syllabus, évitent de parler de l'enfer et de châtiments éternels, ne se prononcent pas sur la doctrine de la pluralité des mondes habités. On peut entrevoir le moment où le pape « infaillible », décrétera la croyance à la multiplicité des existences et placera l'enfer et le Paradis au bout de la série de vies successives. »

L'ouvrage fait avec beaucoup de méthode comportent quatre grande divisions : la Doctrine ; les faits ; les preuves indirectes ; et les conséquences, ayant chacune leur sommaire. Nous espérons et souhaitons que l'édition de luxe que nous venons d'analyser un peu brièvement, sera bientôt épuisée et qu'une édition ordinaire répandra en grand nombre une doctrine consolante et améliorative de notre humanité!

E. B.

A propos du nouveau volume de M. A. B. l'**Envoûtement**, nous lisons dans la *Vie Moderne* du 6 novembre : « chez **Chamuel**, éditeur, vient de paraître un nouveau volume de Mme Ernest Bosc. Cette étude complète et continue l'importante série des ouvrages ésotériques du même auteur qui a une clientèle toute spéciale, comme Georges Ohnet a la sienne. Il est vrai que les lecteurs de ce romancier pot-au-feu, ne comprendrait rien à ce nouvel ouvrage de Mme Bosc, consacré comme le porte le sous-titre : aux Infernaux et Sathaniques avec un *h*, étude écrite dans une langue spéciale, toute nouvelle et dont la plupart des mots ne figurent nullement dans aucun dictionnaire, voire même celui de l'Académie, mais hâtons-nous d'ajouter qu'un dictionnaire spécial (2) a été écrit à l'usage de ces lectures ésotériques. — Ce nouveau roman **l'Envoûtement** est précédé d'une préface avec notes et notules de J. Marcus de Vèze.

Romans ésotériques de M. A B. — Nous n'avons pu encore trouver un peu de place pour parler du nouveau livre de notre collaboratrice ; aujourd'hui encore nous ne pouvons y consacrer que quelques lignes pour dire que ce volume comporte trois petits romans qui présentent un grand intérêt, tout en initiant le lecteur à des données fort curieuses sur l'Esotérisme. — *L'Episode en Egypte*, montre une poignante histoire d'amour entre une Prêtresse Egyptienne et un de ses maîtres, par suite du resouvenir d'une précédente existence. Ce récit est extrêmement dramatique et tragique.

Le second roman, *l'Œuvre du Calvaire* nous fait pénétrer dans un refuge où une malheureuse femme expie ses crimes d'une précédente existence, d'où le sous titre 500 ans en arrière. — Une Expiation. — Quant au troisième roman : Episode à Jérusalem, c'est le récit fidèle, vêcu, nous pourrions dire, vu de la femme d'un officier romain qui ayant appelé Jésus pour sauver sa fille le voit apparaître en corps astral et sauver son enfant ; à la suite de ce miracle, la noble romaine devient Essénienne et meurt dans un élan d'âme vers le Christ, quand elle le voit gravir son calvaire.

(1) Voir l'article de Mgr. d'Hulst intitulé christianisme et Occultisme. (*Correspondant* du 25 août 1891).

(2) Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie, 2 volumes in-18, dans toutes les grandes librairies.

REVUE DES REVUES

Le Lotus Bleu. — L'œuvre de la société théosophique : Annie Besant. — Le plan mental : Guymiot. Le Devachan : C. W. Leadbeaster. — Par où commencer : le Dr Pascal. — Glossaire théosophique H. P. B.

L'Hyperchimie. — Toujours très intéressante, cette Revue qui compte parmi ses rédacteurs des jeunes aussi vaillants qu'instruits. Nous voyons dans son entête une notice biographique de son rédacteur en chef, Paul Sédir ; ensuite une lettre magistrale du savant F. Ch. Barlet relative à l'enquête ouverte par la Revue sur l'hermétisme populaire, la lettre de M. Crespe contient une note fausse remarquable lettre de Jules Bois, ainsi qu'une réponse de M. Chaigneau sur le même sujet ; enfin une courte mais saine conclusion du directeur. Nous engageons les occultistes de toutes les Ecoles à suivre les travaux de l'Hyperchimie.

La Revue Spirite. — Le dernier numéro de l'année est des plus instructifs et intéressants ; voici son sommaire : Réflexion philosophique : P. G. Leymarie. — L'or alchimique et la vie du métal : Ernest Bosc. — Des affections de l'âme et des passions : Dr Béclu. — Conférences de Léon Denis. — Dédoublement intéressant : J. de Kronhelm. — etc., etc. — Dès le prochain numéro, M. Ernest Bosc va commencer dans cette remarquable revue, *Un commentaire et une explication* du Livre des Morts des anciens Egyptiens.

Pe Progrès Spirite. — La réincarnation : Allan Kardec. — Lettre à M. Laurent de Faget : Ernest Bosc. — Réponse : A Laurent de Faget. — Dictées médianimiques : Marie Louise Mottet. — Echos et nouvelles.

La Tribune Psychique. — L'organe de la fédération spirite universelle donne un très beau dis-

cours du général Fix prononcé par lui à l'assemblée extraordinaire du 1er novembre. — Voilà un discours que devrait répandre et tirer par milliers le Comité de propagande spirite.

La Lumière.—Authenticité de l'ancien testament: Dr Lux. — l'argentaurum : le même : Revue Universelle ; nouvelles diverses.

La Renaissance morale. — Paraissant tous les samedis envoyée gratuitement. — S'adresser à M. Berger-Bit, gérant, 15, avenue de Versailles à Choisy. — Notre confrère agirait prudemment de supprimer de son titre sur les bandes surtout. *Journal des Esprits*, car cela empêchera l'accès de son journal chez les personnes étrangères au spiritisme, celles précisément qu'il veut et doit viser.

Il Vessillo Spiritista. — Unione Kardechiana; Volpi et Bocci.— Una lettera di Ernest Bosc. all' U K: E. Bosc. — *Sursum Corda* : Julien Larroche.— La morte del dottore Bottero, direttore de la *Gazetta del Popolo.* — Un brave sacerdote in disgrazia : Volpi. — *Lo Spiritismo Mondiale* et la *Campana del mattino.* — La reincarnazione, ecc., ecc.

Le Messager. — Réincarnation. — L'homme de l'an 2.000. — Une lettre transportée à travers l'astral. — Prestidigitation électrique. — Correspondances Nouvelles.

La coopération des Idées poursuit son enquête sur : Quel sera l'idéal de demain ? et son rédacteur en chef, G. Deherme, en tire la conclusion.

Accusons réception au *Light*, à la *Luz Astral*, à la *Médecine Nouvelle*, à l'*Effort*, à l'*Ante-Christ*, à la *Lux*, à la *Paix Universelle*, *etc.*, *etc.*

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain, 14